

## Contact

d\_t / Robert Joubin



### Deux mondes.

Je suis comédien et metteur en scène. Je m'intéresse depuis longtemps au son, à la place qu'il peut occuper dans le langage du théâtre, comment est-ce qu'il peut accompagner un récit, appuyer les acteurs dans le développement de leur imaginaire. Lorsque j'ai rencontré Didier, j'ai découvert une autre approche du son. J'ai été intrigué car je ne comprenais pas, il y avait quelque chose qui m'échappait, il ne rentrait dans aucune des cases dont je disposais. Je restais donc durant des années avec ces questions face à lui : qu'est-ce qu'il fait ? Qu'est-ce qu'il cherche ?

La qualité au théâtre, même s'il peut y avoir quelques divergences dans les points de vue, repose sur des indicateurs assez partagés. Les productions théâtrales s'éloignent peu des récits et le public ne cesse de le lui reprocher comme une offense quand il le fait : « je ne comprends pas ce qu'ils ont voulu dire ! ». Peut-être y a-t-il là une limite ? Dans le monde de Didier \* il n'y a pas de récit, pas d'histoire, ce sont des impressions, des vibrations, des sensations. Il ne s'agit plus de comprendre. C'est un soulagement et en même temps une crainte nouvelle qui se présente, le danger permanent de perdre pied.

Je me suis longuement demandé ce que je cherchais, ce que je trouvais dans cette collaboration, d'où venait mon intérêt. Il y a peut-être quelque chose de ça, je ne comprends pas comment il fonctionne et c'est précisément ça qui m'intéresse. J'évolue dans un univers nouveau et je dois m'orienter par mes perceptions. Quand est-ce que c'est mauvais ? Quand est-ce qu'il y a de la qualité ? Le seul repère qu'il me reste, ultime, c'est ma présence. Didier cherche à entendre ou à réentendre quelque chose, moi aussi, voilà un point de *Contact*.

### **La curiosité.**

Cela doit faire une dizaine d'années que nous nous fréquentons, dans des projets, « *Traces* », « *Impulsion 2* », comme des amis lorsque nous passons du temps ensemble. Didier est curieux, il cherche. J'apprécie sa curiosité, la permanence de sa recherche. J'entends sa déception lorsqu'il me parle d'un artiste qu'il apprécie mais qui malheureusement fait la même chose depuis 20 ans. Est-ce que je fais la même chose depuis 20 ans ? C'est quoi être en mouvement, ne pas se répéter ? Pour rester vivant dans cette rencontre dans ce *Contact*, je dois rester très vigilant, très à l'écoute, exigeant. Ne jamais quitter les questions : Qu'est-ce que je fais là ? Qu'est-ce que je cherche ? Résister à la construction d'un récit, d'une histoire, rester dans un espace chaotique sans essayer de l'ordonner. Là-dessus nous nous sommes accordés. Ne pas chercher à ordonner au risque de perdre ce qui ne cesse d'essayer de pénétrer nos espaces, résister à accéder à une linéarité rassurante. C'est une attitude simple, difficile.

### **Dramaturgie.**

Il y a avec le temps des rythmes et des sons qui se posent. Des sonorités qui sonnent comme un début, d'autres expriment un sommet qui ne peut arriver sans un chemin pour le gravir. Dans ce *Contact*, que nous essayons d'établir, nous utilisons nos médias, lui le violon, l'ordinateur et différents programmes, moi le corps, la voix. Et finalement quelque chose se raconte, quelque chose qui pourrait se résumer par la densité du temps que nous passons ensemble, la qualité de notre écoute. C'est bien ça que nous souhaitons partager, l'intensité que nous mettons à nous comprendre, le corps de cet échange, de ces deux mondes.

### **Etirer le temps.**

Il y a des points communs qui m'apparaissent nettement maintenant et qui m'indiquent pourquoi nous avons trouvé une voie de dialogue. Je travaille depuis de longues années avec la lenteur, comme un outil, une « clé à molette ». Je crois que je ne comprenais pas ce qu'il se passait sur scène, ou plutôt que j'ai fini par être fatigué à l'extrême par des acteurs produisant des gestes vides. Mais comment habiter ses gestes ? Il suffisait de les ralentir pour à nouveau les entendre, saisir le sens d'une paume de main qui demande, retrouver la signification des gestes, sortir du quotidien pour pénétrer dans le monde puissant et ouvert des symboles. Retrouver le sens, les

sens. Je crois que d'une certaine manière c'est aussi une des démarches de Didier. Il peut faire sonner plusieurs minutes une seule note sans se lasser, l'étirer, la frapper, la transformer avec un programme... comme s'il cherchait à l'épuiser pour enfin l'entendre, la faire entendre et lui rendre sa valeur première, sa vibration fondamentale.

*Robert Joubin*



\* La musique contemporaine du 21<sup>ème</sup> siècle